

Robert Vannoy , Fondements de la prophétie biblique, Conférence 10

Les prophètes et le culte , Les prophètes étaient-ils des écrivains ?

A. Des prophètes opposés à la révision des cultes

Nous examinons les Écritures et les points de vue pour soutenir l'idée que les prophètes étaient fondamentalement opposés au culte. Nous avons fait référence à certains textes d'Isaïe, d'Amos, d'Osée, de Michée, de Jérémie, et je pourrais dire que certaines de ces déclarations faites par les prophètes étaient des déclarations assez puissantes et constituaient une forte condamnation de la secte. Que vous sachiez ensuite à la conclusion que les prophètes étaient fondamentalement opposés à la secte, je pense que c'est une autre question. Mais on ne peut nier qu'il y a de fortes déclarations négatives sur l'observance du culte en Israël qui ont été trouvées dans un certain nombre de livres prophétiques.

1. Certaines déclarations ne s'opposent pas à la secte

un. Isaïe

Ce dont vous devez également être immédiatement conscient, cependant, c'est qu'il y a aussi certaines déclarations des prophètes dans lesquelles ils ne semblent pas fondamentalement opposés au culte ; ils n'étaient pas les promoteurs d'une religion sans culte comme certains l'ont prétendu. Esaïe, comme nous l'avons vu au chapitre 1:11-17, parle très fortement contre ce qui se passait à Jérusalem en ce qui concerne l'apport de sacrifices. Lui aussi, dans sa prophétie, proclame que le temple est la maison de Yahweh. Il parle du Seigneur demeurant sur le mont Sion. Pour lui, le temple est un lieu de présence spéciale de Dieu. Il voit cette vision du Seigneur dans le temple, haut et élevé, assis sur le trône. Donc, il ne semble pas qu'il soit fondamentalement opposé à la secte.

b. Jérémie

De même, Jérémie appelle fréquemment le temple « la maison qui porte mon nom », parlant au nom du Seigneur dans Jérémie 7 : 10, 32 : 34, 34 : 15 et divers autres passages. Dans Jérémie 17:26, Jérémie dit : « Des gens viendront des villes de Juda et des

villages autour de Jérusalem, du territoire de Benjamin et des contreforts occidentaux, des collines et du Néguev, apportant des holocaustes et des sacrifices, des offrandes de céréales, de l'encens et des offrandes de remerciement à l'Éternel. Il en parle de manière très positive. Dieu ordonna à David de construire un autel dans 2 Samuel 24:18, "En ce jour-là, Gad le prophète alla vers David et lui dit: 'Monte et construis un autel à l'Éternel sur l'aire de battage de l'Araunah le Jébusien .' David monta donc comme l'Éternel le lui avait commandé. Donc, voici un prophète dans 2 Samuel 24:18 disant à David de construire un autel. Dans Jérémie 27 : 18 — c'est intéressant, Jérémie avait ces sermons où il disait que le Seigneur allait détruire le temple — mais regardez Jérémie 27 : 18, « Priez le Seigneur tout-puissant que les meubles qui restent dans la maison du Seigneur et dans le palais du roi de Juda et à Jérusalem ne soient pas emmenés à Babylone. Il prie pour la préservation du temple. Il y a donc beaucoup d'expressions éparpillées dans les livres prophétiques dans lesquelles il est clair que les prophètes n'étaient pas anti-sectaires dans le sens où ils désiraient une religion sans le culte. Ils avaient des choses positives à dire sur le temple et le culte du temple.

c. Existe-t-il une religion sans culte dans l'AT ?

En fait, il me semble que l'idée d'une religion sans culte est une idée plutôt étrange. C'est certainement en conflit avec les données de l'Écriture. D'énormes sections du Pentateuque sont consacrées à la description des règles que Dieu a données à Israël par l'intermédiaire de Moïse pour l'apport de sacrifices et d'offrandes. C'est seulement en attribuant tout cela à une époque beaucoup plus tardive et en disant que ce n'est pas Mosaique et ne fait pas partie des données que vous dites que la Bible n'exige pas de sacrifice.

D' ailleurs, pourriez-vous demander, qu'est-ce qu'une religion sans culte ? La morale seule est-elle religion ? Cela devient une question plutôt philosophique. De nombreux anglicans acceptent ce point de vue selon lequel les prophètes étaient fondamentalement opposés au culte et considèrent les prophètes comme de simples prédicateurs de l'éthique. Mais cela ne fait que réduire la religion au moralisme. Dans un

sens, en ce qui concerne la vraie religion biblique, le moralisme est vraiment le destructeur de la vraie religion. Je pense que vous pourriez dire que la vraie religion sans secte n'existe pas vraiment.

d) Le christianisme et le culte

Dans notre propre contexte de l'ère du Nouveau Testament, le christianisme ne peut certainement pas exister sans le culte. Qu'est-ce qu'une religion sans prière, sans offrande et sans rassemblement religieux ? Je pense que dans son essence, la vraie religion est la communion avec Dieu, et si c'est le cas, elle doit s'exprimer dans des actes religieux, pas seulement dans des actes moraux. Cela soulève la question de la relation horizontale et verticale. Oui, la vraie religion exige que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes, que nous prêchions contre l'injustice au niveau horizontal. Mais la vraie religion exige aussi que nous ayons une communion avec Dieu et une relation avec Dieu qui s'exprime dans la prière, la louange, la communion et la consécration, etc. De telles expressions ne sont pas seulement individuelles et privées. Ils devraient être communautaires et publics, c'est certainement un enseignement clair de l'Écriture.

1. Culte prescrit dans le Pentateuque

Ainsi, il me semble contradictoire à la fois avec la Bible, en particulier le Pentateuque et avec la nature de la vraie religion elle-même, de dire qu'il fut un temps où la religion d'Israël était sans culte. En fait, Lévitique nous dit que le culte était un don de Dieu à son peuple. Regardez dans Lévitique 17:11, « Car la vie d'une créature est dans le sang et je vous l'ai donnée pour faire propitiation pour vous sur l'autel ; c'est le sang qui fait l'expiation pour sa vie. Dans ce sacrifice de la période de l'Ancien Testament, le sang a été versé. Et Dieu dit : « Je te l'ai donné sur l'autel, car c'est le sang qui fait l'expiation. Donc, si vous prenez l'Ancien Testament tel qu'il se présente, vous ne pouvez certainement pas conclure que les observances culturelles étaient des assimilations de pratiques païennes reprises des Cananéens. L'Ancien Testament dit que ces règlements ont été donnés à Israël par Dieu à travers Moïse. Ils ont été donnés comme un moyen d'expiation pour le péché, pointant finalement vers l'œuvre sacrificielle de Christ, qui est

l'agneau qui a été immolé depuis la fondation du monde. Donc , je pense que lorsque vous obtenez l'image entière. Il est impensable que les prophètes aient pu être fondamentalement opposés au culte. C'est tout simplement totalement incompatible avec l'ensemble de la révélation de l'Ancien Testament.

2. Les prophètes ont condamné le paganisme dans le culte : Opus Operatum

Ce que les prophètes ont condamné, ce sont les paganismes qui sont entrés dans le culte israélite où Yahweh est venu pour être adoré, un peu comme un Baal ou toute autre divinité païenne, ainsi qu'une idée mécanique formaliste du système rituel. Il y a une expression latine qui est souvent utilisée pour cet *opus operatum* , qui signifie "par le travail, il est travaillé". En d'autres termes, vous passez par le rituel et cela produit automatiquement le résultat souhaité. Ils passeraient simplement par ces rites religieux et penseraient que par cela seul ils auraient gagné une certaine faveur auprès de Dieu. Ensuite, ils vivraient leur vie à leur guise.

a) Osée et pratiques cultuelles païennes

À l'époque d'Osée, vous avez travaillé sur le livre d'Osée, et je pense que vous en êtes conscient, le culte de Baal était répandu dans le Royaume du Nord. Le fruit de la terre a été attribué à Baal dans Osée 2:5 et 8. Le peuple a suivi de nombreuses pratiques païennes, y compris la prostitution au temple, c'est dans Osée 4:11 et suivants. Ils faisaient toutes ces choses, mais apportaient toujours leurs sacrifices au Seigneur. C'est à cause de cela qu'Osée se prononce contre le culte. Ils ont fait des idoles dans Osée 8:4-6. Ils avaient des piliers sacrés dans Osée 10:1, mais ils passent toujours par les rituels de Yahweh. Il semble clair que ce qu'ils avaient à l'esprit, les esprits des Israélites, c'était qu'il y avait de la sécurité dans la forme extérieure, juste en passant par ces formes, c'est tout ce qu'on exige d'eux. Alors qu'Osée se rend compte que ce genre d'observance cultuelle est absolument sans valeur. C'est une abomination pour le Seigneur. Dieu a demandé plus. Comme il le dit dans Osée 6:6 "Je désire la miséricorde, pas les sacrifices, la connaissance de Dieu plus que les holocaustes."

b) Interdire les rituels vides

Si vous revenez à Ésaïe 1, les gens apportent leurs sacrifices verset 11, ils en apportent beaucoup et le Seigneur dit : « Que me sont-ils ? La raison pour laquelle il dit cela se trouve à la fin du verset 15, "vos mains sont pleines de sang". Vous ne vivez pas une vie qui montre une consécration ou un dévouement à Dieu ou un désir de marcher dans les voies du Seigneur, vous ne faites que passer par ces rituels. Alors ils se sont détournés du Seigneur, ils ne font que parcourir les formulaires, et le Seigneur dit que c'est une abomination.

3. Amos 5:21-25 et le Culte

Maintenant, je pense que les deux passages qui sont probablement les plus difficiles sont Amos 5 et Jeremiah 7, que nous avons regardés avant la pause. Amos 5:21-25 est certainement celui auquel on fait souvent appel. En particulier la question rhétorique du verset 25. "M'as-tu apporté des sacrifices et des offrandes pendant 40 ans dans le désert, ô maison d'Israël ?" Il semble que la question soit posée avec la réponse prévue de "Non". Certains comprennent que l'implication de cela est qu'Israël était déjà désobéissant dans la période du désert et n'a pas apporté de sacrifices au Seigneur pendant la période du désert.

a) McComiskey

Si vous regardez vos citations, page 12, il y a quelques paragraphes du commentaire de Tom McComiskey sur Amos dans *Expositor's Bible Commentary*, où il dit : « Les versets 25 et 26 sont difficiles. De nombreux commentateurs soutiennent qu'en raison de la question du v. 25 attend cette réponse négative, Amos affirmait que le sacrifice était inconnu pendant la période du désert, ou qu'il n'était pas considéré comme nécessaire pour une relation appropriée avec Yahweh, l'obéissance étant la seule exigence. Mais cette interprétation ne rend pas justice à la continuité des vv. 25-26 appelé par la particule hébraïque *waw* (non traduite dans la NIV) qui commence le verset 26. » La NIV ne commence pas par un *waw* dans la traduction de 26 ; il n'y a pas de « et » ou de « mais » là, ça dit juste : « Tu as élevé le tombeau de ton roi. "Cela n'explique pas non

plus de manière adéquate pourquoi une déclaration niant l'efficacité du sacrifice a été placée dans la section du jugement de l'oracle. La question (du verset 25) appelle une réponse négative : « non », les Israélites n'ont pas sacrifié alors. De toute évidence, la période de quarante ans était une période où l'obéissance au Seigneur ou l'obéissance aux institutions lévitiques avait décliné. Cette période a commencé avec la défection des Israélites à Kadesh. La défection à l'idolâtrie dans cette période du désert est soulignée dans la tradition prophétique. Donc, alors que McComiskey lit ce passage, il dit que le verset 25 est une question rhétorique – la réponse est « non », parce qu'Israël n'a pas observé de sacrifices pendant la période du désert, mais ils ont fait autre chose.

Il traduit ce *waw* en introduisant le verset 26 comme un adversatif *waw* ; sa ligne suivante, il y a le verset 26 commence par le *waw* mieux compris comme adversatif, "mais tu as élevé le sanctuaire de ton roi la maison de tes idoles." Alors Israël a désobéi à Dieu en négligeant le sacrifice et s'est tourné vers l'idolâtrie. C'est pourquoi il lit 25 et 26 se référant au temps du désert. Les mots « sanctuaire » et « piédestal » n'ont pas besoin d'être modifiés.

Il y a beaucoup de discussions sur la façon d'interpréter et de traduire le verset 26. Mais sa conclusion est : « Le verset fait référence aux outils du culte idolâtre d'une divinité astrale inconnue. Vu sous cet angle, le v. 26 correspond bien à la structure formelle, car Amos, comme Ézéchiël et Osée, a retracé la désobéissance du peuple de Dieu dans son histoire. C'est ainsi que McComiskey considère cette question rhétorique et bien sûr cette question rhétorique est celle dont les gens disent qu'elle implique une réponse négative envers une religion sans secte. Eh bien, McComiskey dit que ce n'est pas vraiment destiné à être une religion sans culte parce qu'Israël a désobéi pendant la période du désert et n'a pas observé de sacrifices et s'est plutôt tourné vers l'idolâtrie.

b. Ridderbos sur Amos 5

Il y a un érudit néerlandais de l'Ancien Testament, J. Ridderbos , qui a écrit un commentaire sur Amos et remet en question une interprétation comme celle de McComiskey et demande si c'est vraiment la meilleure façon d'aborder les versets 25 et

26. Dans la discussion de Ridderbos sur Amos 5, il suggère que dans le contexte précédent, le problème est le rejet par le Seigneur des offrandes actuellement apportées. Remontez à Amos 5:21, « Je hais, je méprise vos fêtes religieuses. Même si vous m'apportez des holocaustes, je ne les accepterai pas. Le problème était actuellement des offrandes apportées et il pense qu'il est difficile de dire que le Seigneur rejeterait les offrandes présentes sur la base qu'ils avaient négligé d'apporter des offrandes dans la période du désert. Quel est le lien entre les versets 21 et 22 et ce qui est apparemment abordé au verset 25 ? Ce qu'il suggère, c'est que 25 continue vraiment la pensée de 22 dans le sens que l'apport de sacrifices n'est pas la première et la seule chose que le Seigneur demande à Israël. Si vous regardez le Pentateuque, il semble que le système sacrificiel a été institué dans la période du désert, et qu'Israël, au moins partiellement, a observé le système rituel pendant le temps des voyages dans le désert. Dans Nombres 16:46, le feu de l'autel est mentionné, et cela présuppose que des sacrifices quotidiens étaient apportés, mais à part Nombres 16:46, vous n'obtenez aucune référence explicite à l'observance du système sacrificiel pendant les errances dans le désert.

Mais Ridderbos, selon lui, "des offrandes ont sans aucun doute été apportées, mais il n'y a probablement pas eu une observance complète et régulière de tout le système sacrificiel pendant la période du désert à cause des conditions dans lesquelles vivaient les Israélites". Donc, sa suggestion est que le but de cette question rhétorique au verset 25 est moins absolu qu'il n'y paraît. Il ne suggère pas qu'aucun sacrifice, quel qu'il soit, n'a été apporté dans le désert, mais plutôt qu'à cette époque du désert, il manquait beaucoup.

L'argument avancé par Amos est donc que les sacrifices n'ont pas la signification accrue que les Israélites leur attachaient, à savoir que les observances rituelles en elles-mêmes étaient l'essence de la vraie religion. "M'as-tu apporté des sacrifices dans le désert ?" Le système rituel complet n'a pas été observé au total. Les sacrifices ne sont pas l'essence de la vraie religion. La vraie religion est un désir du cœur d'être obéissant au Seigneur. Cela remonte à la déclaration de 1 Samuel 15, « obéir vaut mieux que sacrifier » ; c'est ce que le Seigneur désire. Donc, que vous adoptiez le point de vue de McComiskey ou un point de vue comme celui de Ridderbos, ce que le verset 25 dit n'est

certainement pas que la religion mosaïque était intentionnellement sans culte ou que la vraie religion est simplement une question d'éthique.

4. Jer 7:21-23 et le Culte

L' autre texte que je trouve difficile est Jérémie 7:21-23. Certains ont soutenu que de ce point de vue anti-sectaire, c'est le passage le plus critique, car au verset 22, vous avez la déclaration : « Lorsque j'ai fait sortir vos ancêtres d'Égypte et que je leur ai parlé, je ne leur ai pas donné d'ordres concernant les holocaustes. et des sacrifices. Que fait-on de cette déclaration ?

un. Réponse de Rawls avec Exode 19:5

Il y a deux suggestions que je pourrais faire. L'une est celle de Rawls, qui dit: "A la toute première approche de Jéhovah à Israël avec l'offre de l'alliance ", c'est-à-dire dans Exode 19, "avant même que le Décalogue ait été promulgué, c'était à cette première réunion de Jéhovah et Israël Dieu s'est abstenu de dire quoi que ce soit sur les sacrifices, disant simplement que tout l'accord entre le peuple et lui était basé sur leur loyauté et leur obéissance. Voyez c'est Exode 19:5. « 'Maintenant, si vous m'obéissez pleinement, si vous gardez mes alliances, alors, de toutes les nations, vous serez mon bien le plus précieux. Bien que toute la terre soit à moi, tu seras un royaume de prêtres et une nation sainte. Ce sont les paroles que tu dois dire à Israël. Cette première présentation de l'alliance ne dit rien sur le sacrifice. Ainsi, "Quand j'ai fait sortir vos ancêtres d'Égypte et que je leur ai parlé, je ne leur ai pas donné d'ordres concernant les holocaustes et les sacrifices", peut faire référence à cette présentation initiale. C'est donc une façon de traiter le verset 21.

b. Réponse d'OT Allis : Concernant →pour le bien de

OT Allis a une suggestion différente. J'ai le sien dans vos citations, page 11, "La raison des paroles surprenantes que nous venons de considérer est donnée par des mots presque tout aussi surprenants : " Car je n'ai pas parlé à vos pères, ni ne leur ai commandé le jour où je les ai fait sortir d'ici". le pays d'Égypte concernant les holocaustes ou les

sacrifices. Ces paroles semblent à première vue étayer pleinement l'affirmation des critiques selon laquelle Jérémie ne savait rien d'un système sacrificiel introduit par Moïse au moment de l'Exode. Mais une telle conclusion repose sur l'incapacité de la traduction anglaise à rendre justice à l'ambiguïté du mot hébreu rendu par « concernant » ; et particulièrement au fait que, comme le montrent clairement les études d'usage, ils peuvent aussi être rendus par « à cause de » ou « pour l'amour de ». Il est évident que si dans Jérémie 7:22 nous employons la traduction plus forte « à cause de » ou « pour l'amour de », ce verset non seulement cesse de soutenir l'inférence que les critiques fondent sur lui, mais il devient extrêmement approprié dans le contexte." Je pense que la force de l'argument d'Allis ici est sa suggestion de la façon dont il s'adapte au contexte. « Le Seigneur ne dit pas à Israël qu'il n'a donné aucun ordre à ses pères **concernant** le sacrifice. Au début, les gens qui écoutaient Jérémie pourraient penser que c'était sa signification, mais un instant de réflexion les convaincrat que cela ne pouvait pas être le vrai sens de ses paroles. Ce que Jéhovah voulait dire, c'est qu'il ne parlait pas à leurs pères **pour des** sacrifices, comme s'il en avait besoin et souffrirait de la faim s'il n'était pas nourri par les offrandes réticentes d'hommes pécheurs qui n'avaient aucune idée de la relation réelle dans laquelle ils se trouvaient. à lui.

Le langage semble intentionnellement ambigu, voire étonnamment. Mais les mots «Mettez vos holocaustes à vos sacrifices et vous en mangerez la chair» sont destinés à donner un indice sur leur signification. Vous voyez, remontez au verset 21, "Voici ce que dit le Seigneur Tout-Puissant, le Dieu d'Israël : 'Allez-y, ajoutez vos holocaustes à vos autres sacrifices et mangez vous-mêmes la viande.'"

Vous voyez ce qu'Allis dit ici, c'est : "Alors après avoir souligné de manière frappante que Dieu n'a pas besoin des sacrifices de Ses créatures, le prophète poursuit en déclarant que l'obéissance était le véritable objectif et l'exigence de la législation sinaïtique." Aucune partie de l'holocauste ne devait être mangée. Ainsi, lorsqu'il est dit au verset 21 : « Allez-y, ajoutez vos holocaustes à vos autres sacrifices et mangez vous-mêmes la viande », le Seigneur dit, en effet, que ceux qui lui ont reproché la partie de leurs offrandes, qu'il a réclamée comme les siens, sont les bienvenus pour en garder

l'intégralité pour eux-mêmes. Il ne veut pas ou n'a pas besoin de ce genre de sacrifice. Alors, « Allez-y, ajoutez vos holocaustes à vos autres sacrifices et mangez vous-mêmes la viande, car lorsque j'ai fait sortir vos ancêtres d'Égypte et que je leur ai parlé, je ne leur ai pas donné d'ordres.

La NIV dit « des holocaustes ». Mais vous voyez ce que fait la traduction d'Allis. Le King James dit «concernant» et la version NIV dit «à propos de», mais c'est la préposition *'al*, vous recherchez le texte hébreu là-bas, *'al*. Comment traduisez-vous ça *'al*? Est-ce « à propos » ou « préoccupant » comme disent la NIV et King James? Allis dit "non"; cela devrait être "à cause de" ou "pour l'amour de". En d'autres termes, "Quand j'ai fait sortir vos ancêtres d'Égypte et que je leur ai parlé, je ne leur ai pas donné d'ordres 'pour' des holocaustes et des sacrifices", parce que je n'en ai pas besoin. Vous pouvez les garder pour vous. Cette suggestion, je pense, correspond mieux au verset 21. « Allez-y, ajoutez vos holocaustes à vos autres sacrifices et mangez la viande vous-mêmes. » Je n'ai pas besoin de vos sacrifices. Ce que je veux, c'est votre obéissance. Donc, encore une fois, je pense que ce que fait Jérémie ne dit pas que les sacrifices sont quelque chose auquel le Seigneur s'oppose fondamentalement. C'est la manière dont les Israélites apportaient les sacrifices à laquelle le Seigneur s'opposait.

3. La place du rituel dans la religion

Probablement dans une communauté évangélique, ce n'est pas un problème, pas une question que les gens abordent. Vous allez sur un campus universitaire où les étudiants suivent un cours sur la « Bible en tant que littérature », c'est le genre de matière dont ils parleront. C'est dans tous ces manuels qui sont utilisés dans ce genre de traitement de l'Ancien Testament. Donc, je suis sûr qu'il y a beaucoup de gens qui pensent que c'est opposé à ce genre d'idées. Au moins, cela attire notre attention sur la question de savoir pourquoi les prophètes parlent si fortement à Israël de leur obéissance rituelle. Parce qu'alors cela soulève la question, quelle est la place du rituel dans le culte? C'est un problème continu, même aujourd'hui. Quelle est la place du rituel dans notre culte? Sous différentes formes, vous pouvez tomber dans les mêmes types d'abus de

rituel aujourd'hui que les Israélites dans la période de l'Ancien Testament. Vous pensez qu'en allant simplement dans une église, en récitant certaines croyances, en offrant certaines prières, vous gagnez la faveur de Dieu. Pas si votre vie ne donne pas en même temps la preuve que vous êtes désireux de vivre de la manière que le Seigneur veut que vous viviez. Les rituels n'apportent pas automatiquement la bénédiction et le bénéfice de Dieu. Cela ne veut pas dire non plus qu'ils sont sans importance et que nous devrions les mettre de côté, car leur utilisation est réelle.

B. Les prophètes étaient des fonctionnaires cultuels

1. Explication du point de vue Passons à B., l'autre extrême de cette position, c'est-à-dire « Les prophètes étaient des fonctionnaires cultuels ». 1. sous cela se trouve « Explication de la vue ». Je dirais qu'aujourd'hui, il y a une plus grande reconnaissance qu'il y a 30 ou 40 ans que les prophètes n'étaient pas fondamentalement opposés à la secte, mais le pendule a basculé. Au cours des 50 dernières années environ, il y a eu un mouvement parmi un certain segment d'érudits de l'Ancien Testament pour lier si étroitement le prophète et le culte que les prophètes ainsi que les prêtres sont considérés comme des fonctionnaires officiels du culte.

un. Aubrey R. Johnson défend

L'un des défenseurs de ce point de vue dont le travail a été traduit en anglais est Aubrey R. Johnson. Si vous regardez au bas de la page 12, vous avez des citations de son volume *The Cultic Prophet in Ancient Israel*, il dit: «En conséquence, les actes d'intercession du rôle du prophète ont été plus ou moins négligés. Pourtant, il est sans doute vrai que le *nabi* ou prophète, en tant que figure professionnelle, était autant le représentant du peuple que le porte-parole de Yahweh ; cela faisait partie de sa fonction d'offrir la prière ainsi que de donner la réponse divine ou l'oracle. Cela étant, la question se pose à nouveau de savoir quel était exactement le statut de ces spécialistes consultatifs. Avaient-ils, comme les premiers prophètes, une place dans le culte semblable à celle du prêtre ? En particulier, devrions-nous considérer les prophètes de Jérusalem comme étant

les membres du personnel du temple ? Bien sûr, c'est une question, mais sa conclusion est "oui".

b. Sigmund Mowinckel et les prophètes cultuels

Il y a beaucoup de mouvement vers l'inclusion des prophètes dans le culte dans le sens où ils étaient des fonctionnaires cultuels, ce qui vient de l'influence d'un érudit norvégien de l'Ancien Testament du nom de Sigmund Mowinckel. Vous trouverez son nom dans votre bibliographie. Il a publié plusieurs volumes sur les Psaumes, et dans l'un de ces volumes, il a soutenu que dans les Psaumes, Dieu parle parfois directement. Par exemple, le Psaume 75:2 et suivants disent : « Nous te rendons grâce, ô Dieu, nous te rendons grâce, car ton nom est proche ; les hommes racontent vos merveilles. Vous dites : 'Je choisis le temps fixé ; c'est moi qui juge avec droiture. Quand la terre et tout son peuple tremblent, c'est moi qui tiens fermement ses piliers.' » Vous voyez là dans le premier verset, Dieu parle un peu comme la forme prophétique. Mowinckel a soutenu à partir d'exemples de ce genre que vous obtenez une sorte de style de discours prophétique intégré dans beaucoup de ces psaumes. De cela, il a conclu que la plupart des psaumes provenaient du culte et que les paroles de nombreuses parties des psaumes étaient prononcées par des prophètes liés aux observances cultuelles. Il les appelait « prophètes de secte ». Ainsi, la première personne du singulier qu'il considérait comme une réponse oraculaire du prophète qui apportait la parole de Dieu aux adorateurs alors qu'ils étaient rassemblés. Ainsi, en plus du prêtre qui apportait des offrandes au temple, vous aviez une personne qui y prononçait un oracle. Il a apporté la parole de Dieu dans le contexte du culte religieux. Ainsi, sa conclusion était que les prophètes et les prêtres étaient deux offices différents du service du temple, ou du culte dans divers autres sanctuaires. Parfois, ils pouvaient être unis en une seule personne - Ezéchiel était un prophète et un prêtre - mais généralement, il pensait qu'ils étaient deux individus distincts, tous deux des fonctionnaires cultuels.

2. Le support scripturaire est faible

Vous pouvez demander : « Où est le support scripturaire pour cela ? Dans les

écrits de ces personnes, il y a très peu de support scripturaire direct pour la théorie. Certains prétendent que Samuel était attaché au tabernacle de Shiloh. Il était attaché au lieu du sacrifice à Rama. Vous avez éparpillé des références à des prophètes et à des prêtres mentionnés ensemble. Par exemple, Ésaïe 28: 7 où vous obtenez cette déclaration: «Les prêtres et les prophètes chancellent à cause de la bière et sont embrouillés avec du vin.» Ainsi, les prêtres et les prophètes sont mentionnés dans la même phrase comme s'ils étaient en quelque sorte liés les uns aux autres. Jérémie 4: 9, vous avez une référence similaire "" En ce jour-là ", déclare le Seigneur," le roi et les fonctionnaires perdront courage, les prêtres seront horrifiés et les prophètes seront consternés ". Il énumère les prêtres et prophètes ensemble. Vous avez Elie lié à des rites sacrificiels ou à des cérémonies là-bas sur le mont Carmel, lorsqu'il affronte les prêtres de Baal. Vous avez des prophètes apparaissant dans le temple, Jérémie, par exemple. Dans le livre de Jérémie chapitre 7, il est à la cour du temple. Voir ce sont toutes des références indirectes. Il y a peu de preuves explicites sur lesquelles fonder la théorie.

C. Le point de vue selon lequel les prophètes n'étaient ni des anti- cultiques en tant que tels, ni des fonctionnaires sectaires, mais simplement des proclamateurs de la révélation divine

Passons à 3., « Évaluation de la vue ». Si vous regardez l'article sur la prophétie dans le *New Bible Dictionary*, J. Motyer écrit, « la base de la position du prophète de la secte est largement inférentielle. Il est difficile de voir comment une théorie pourrait être stable quand elle repose sur des fondations aussi légères. Je pense qu'il a raison de dire qu'il y a très peu de preuves directes qui appuient la conclusion que les prophètes étaient des fonctionnaires de la secte. EJ Young dans son volume *My Servants the Prophets* dit : « Nous laisserions sans réponse la question de la relation précise entre les prophètes et le temple. Nous ne pensons pas que des preuves suffisantes aient été données dans les Écritures pour permettre à quelqu'un de se prononcer avec certitude sur la question. La monographie de Johnson, celle que nous avons examinée sur *The Cult Prophet in Ancient Israel*, sert de correctif sain aux attitudes qui se sont répandues sous les écoles de

Wellhausen qui seraient anti-sectaires. C'est donc un correctif. Cela nous amène à voir qu'il y avait effectivement un lien entre les prophètes et le lieu du sacrifice. Quelle était cette connexion, cependant, nous sommes, pour notre part, incapables de le dire. Nous sommes incapables de suivre l'affirmation de Johnson selon laquelle les prophètes étaient des spécialistes du culte. Je pense que Motyer a raison en ce sens qu'il repose en grande partie sur des preuves non solides.

Passons donc à C., "Le point de vue selon lequel les prophètes n'étaient ni anti-sectaires en tant que tels, ni des fonctionnaires sectaires, mais simplement des proclamateurs de la révélation divine." Il me semble que c'est là que se trouve l'essentiel. Nous avons dit dès le début que la fonction prophétique repose sur l'appel divin. Dieu pouvait appeler un prêtre pour fonctionner comme prophète. Ézéchiél en était un exemple. Il pouvait appeler un fermier comme Elisée et Amos l'étaient. Qui que ce soit, cette personne a été appelée par Dieu à proclamer sa parole ; Dieu a mis sa parole dans leur bouche et ils ont donné le message de Dieu au peuple de Dieu. Il me semble que lorsqu'on regarde l'ensemble de l'Ancien Testament, et les écrits des prophètes, la conclusion est la suivante : les prophètes n'étaient ni contre le culte en tant que tel, ni contre les responsables professionnels du culte. Nous avons très peu de preuves pour l'une ou l'autre de ces positions. Parfois, les prophètes ont dénoncé le culte, mais ils l'ont fait lorsqu'il s'écartait de sa destination ; ils n'y étaient pas fondamentalement opposés. Je pense que ce que les prophètes ont promu était ce que j'appellerais une "unité d'alliance" de la disposition intérieure du cœur à aimer le Seigneur de tout son cœur, de tout son esprit et de toute son âme, et l'expression extérieure de cet amour dans la droiture éthique et morale, rendre justice, aimer son prochain, etc., ainsi que dans l'accomplissement du culte selon les normes divinement prescrites. Donc , vous avez besoin de tous ces composants, vous ne passez pas par des rituels et vous vous attendez à gagner la faveur de Dieu. Ces rituels doivent être combinés avec un amour pour le Seigneur et un désir de vivre d'une manière pour les desseins du Seigneur. Cela se fait à la fois par l'éthique et par l'observance rituelle.

Les actes sectaires n'ont aucune valeur en eux-mêmes. Je pense que c'est quelque

chose que les prophètes disent à l'ancien Israël, c'est quelque chose qu'ils peuvent nous dire aussi. Les actes de culte n'ont de sens que lorsqu'ils sont accomplis comme l'expression d'un amour sans partage pour Dieu et d'un désir de marcher dans ses voies. Lorsqu'une personne aime Dieu et désire marcher dans ses voies, cela se traduira par des actes rituels. Mais les actes rituels séparés de cet amour pour Dieu et du désir de marcher dans ses voies sont une abomination pour le Seigneur. Je pense que c'est ce que disent les prophètes lorsqu'ils condamnent ce qui se passe en Israël en ce qui concerne la multiplication des incendies d'offrandes mais des vies qui étaient complètement contraires à ce qu'étaient les désirs de Dieu.

VIII. La composition des livres prophétiques – Les prophètes étaient-ils des écrivains ?

Continuons . Chiffre romain VIII. est, "La composition des livres prophétiques - Les prophètes étaient-ils des écrivains?" Il y a 3 ou 4 sous-points. A. est "Vue traditionnelle". B. est "École critique littéraire". C. c'est : « L'école d'histoire et de tradition, c'est l'école de tradition orale.

A. Le point de vue traditionnel

Les prophètes écrivains sont appelés ainsi parce qu'ils mettent leur message par écrit afin qu'il puisse être conservé sous une forme permanente. Selon ce point de vue, les prophètes étaient des écrivains. Peut-être que des passages tels que Jérémie 36:1-28 et Esaïe 30 verset 8 peuvent éclairer la méthode selon laquelle les choses ont été écrites.

1. Jérémie 36:1-28

Jérémie 36:1-28 est assez intéressant. Regardons ça. C'est la description la plus explicite de la mise par écrit d'un message prophétique. Vous lisez « La quatrième année de Jojakim, roi de Juda, cette parole fut adressée à Jérémie de la part de l'Éternel : « Prends un rouleau et écris dessus toutes les paroles que je t'ai dites concernant Israël, Juda et toutes les autres nations depuis le temps J'ai commencé à vous parler sous le règne de Josias jusqu'à maintenant. Peut-être que lorsque le peuple de Juda entendra parler de chaque désastre que j'ai l'intention de lui infliger, chacun d'eux se détournera de

sa mauvaise voie ; alors je pardonnerai leur méchanceté et leur péché.' » Alors le Seigneur dit à Jérémie de demander à un scribe de mettre ce message par écrit.

Alors, que fait Jérémie ? Verset 4, il "appela Baruch fils de Nérija, et pendant que Jérémie dictait toutes les paroles que le Seigneur lui avait dites, Baruch les écrivit sur le rouleau". Ensuite, ce rouleau a été apporté à la cour et lu au roi. Qu'est-ce que le roi a fait ? Vous lisez au verset 21 : « Le roi envoya Jehudi chercher le rouleau, et Jehudi l'apporta de la chambre d' Elishama le secrétaire et le lut au roi et à tous les fonctionnaires qui se tenaient à côté de lui. C'était le neuvième mois et le roi était assis dans l'appartement d'hiver, avec un feu brûlant dans le pot à feu devant lui. Chaque fois que Jehudi avait lu trois ou quatre colonnes du rouleau, le roi les coupait avec un couteau de scribe et les jetait dans le pot à feu, jusqu'à ce que tout le rouleau soit brûlé dans le feu. Au verset 26, vous lisez : « Le roi ordonna à Jerahmeel , fils du roi, à Séraja , fils d' Azriel , et à Sélémia , fils d' Abdeel , d'arrêter Baruc le scribe et Jérémie le prophète. Mais le Seigneur les avait cachés », alors ils n'ont pas été arrêtés.

" Après que le roi eut brûlé le rouleau contenant les paroles que Baruc avait écrites sous la dictée de Jérémie, la parole de l'Éternel vint à Jérémie : 'Prenez un autre rouleau et écrivez dessus toutes les paroles qui étaient sur le premier rouleau, que Jojakim, roi de Juda, brûlé. Dis aussi à Jojakim, roi de Juda : « Voici ce que dit l'Éternel : Tu as brûlé ce rouleau et tu as dit : 'Pourquoi as-tu écrit dessus que le roi de Babylone viendrait certainement et détruirait ce pays et en retrancherait les hommes et les animaux ? ''' C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur au sujet de Jojakim, roi de Juda : 'Il n'aura personne pour s'asseoir sur le trône de David ; son corps sera jeté dehors et exposé.

Alors, le Seigneur dit à Jérémie de mettre ce message sur un rouleau et Jérémie dicte le message et le scribe le copie, il est envoyé au roi, il le brûle, puis le Seigneur lui donne à nouveau le message et il l'écrit à nouveau.

2. Esaïe 30:8

Esaïe 30 verset 8 est un autre texte qui fait référence à l'écriture, où il est dit :
"Allez maintenant, écrivez-le sur une tablette pour eux, écrivez-le sur un rouleau, afin

que pour les jours à venir ce soit un témoin éternel". Ainsi, le message avait été donné et le Seigneur dit : « Écris-le sur un rouleau. Maintenant, ces deux passages sont probablement les passages les plus clairs qui traitent de la question de « Les prophètes étaient-ils des écrivains ? Et ils ont jeté une certaine lumière sur les méthodes par lesquelles les livres prophétiques nous sont parvenus. Nous n'en savons pas beaucoup plus que ces quelques sortes de commentaires. Il n'y a pas beaucoup de preuves internes pour établir la méthode suivie dans chaque cas, mais il semble clair qu'au moins dans certains cas, les prophètes ont écrit les messages eux-mêmes, peut-être que d'autres ont pris le message et conservé le message s'il a été livré oralement, mais il semble que les prophètes étaient des écrivains, pas simplement des orateurs. Nous ne savons pas clairement si dans tous les cas, le prophète lui-même a écrit le matériel contenu dans le livre qui porte son nom, s'il a été écrit par des scribes ou édité et assemblé par quelqu'un d'autre. Mais la vision traditionnelle est que les prophètes étaient des écrivains.

b. L'école critique littéraire

B. est "L'école critique littéraire". Dans l'école critique littéraire, les prophètes étaient également considérés comme des écrivains. Cependant, la grande tâche que les critiques littéraires se proposaient d'accomplir était de trier et de séparer ce qui était original de ce qui était ajouté plus tard. Ainsi, ils ont essayé de distinguer l'original des ajouts secondaires des temps ultérieurs pour déterminer ce qui était authentique et la vérité, attribuable au prophète dont le livre portait le nom, par rapport à ce qui avait été ajouté plus tard. Très vite, les idées rationalistes qui excluent les prédictions authentiques ont commencé à jouer un rôle. Vous tombez sur des déclarations prophétiques, en particulier d'Isaïe, parlant de Cyrus, ce n'était pas possible et doit provenir de quelqu'un d'autre, pas Isaïe le prophète. Il existe de nombreuses illustrations de cela.

Donc ce que je veux faire sous l'école critique littéraire c'est parler de deux livres qui sont particulièrement attaqués comme n'étant pas les paroles mêmes du prophète dont le livre porte le nom. Ces deux livres sont Esaïe et Daniel.

Pas tellement Ésaïe 1-39, où et il y a beaucoup de variations ici. Même parmi les

érudits critiques, il y a une volonté générale d'attribuer au moins une grande partie de 1-39 à Ésaïe, le prophète du temps d'Achaz et d'Ézéchias. Mais quand vous arrivez aux chapitres 40 à 66, il y a un assez large consensus sur le fait que ce n'est pas Isaïe qui parle, mais plutôt Second Isaïe à l'époque de Cyrus, à la fin de la captivité babylonienne. Des choses similaires sont faites avec Daniel. Alors regardons Isaiah et Daniel sous l'école de critique littéraire.

1. Esaïe 40-66 – ou « Second Isaïe »

Il est fréquemment affirmé par les critiques littéraires traditionnels qu'Isaïe n'est pas l'auteur des chapitres 40 à 66 du livre d'Isaïe. Il est généralement appelé Deutéro-Isaïe par les érudits qui évoluent dans le courant dominant des études bibliques contemporaines. Vous le trouverez dans les titres des commentaires. Vous le trouverez dans les commentaires grand public, un commentaire sur Isaiah et un commentaire sur Deutero-Isaiah. Vous obtenez un volume sur Esaïe 1-39, un autre volume sur le chapitre 40 et suivants.

1. Rachel Margalioth

Vous regardez vos citations, page 14, il y a une étude très intéressante sur Isaïe par une femme, Rachel Margalioth, une érudite juive, plaidant pour l'unité du livre d'Isaïe. Remarquez ce qu'elle dit là en haut de la page : « L'hypothèse que le livre d'Isaïe n'est pas l'œuvre d'un seul auteur, mais que les chapitres 40 à 66 appartiennent à un prophète anonyme qui a vécu pendant le retour à Sion, est considérée comme l'une des réalisations les plus importantes de la critique biblique. Ce jugement est allé au-delà des cercles savants et a été généralement accepté par toutes les classes, et est devenu une partie de l'enseignement biblique. On rencontre rarement une personne éclairée qui ne l'accepte pas comme une vérité indiscutable.

Déclaration intéressante. « La division du livre a d'abord été exprimée par l'école critique de Doederlein (1775). Son système a été développé et étendu par les critiques chrétiens », et elle en a toute une série là-bas. "De nombreux érudits juifs ont suivi leur sillage", parmi ceux-ci sont mentionnés Kraus et son "commentaire scientifique sur

Isaïe". « 'C'est un fait admis parmi les commentateurs modernes que les chapitres 40 jusqu'à la fin ne sont pas d'Isaïe.' Il poursuit : « Selon l'état actuel de nos connaissances, ce serait un effort vain de la part de quiconque d'essayer de prouver l'authenticité de ces chapitres, puisqu'il est démontré par des preuves internes qu'ils ne peuvent être attribués au véritable Isaïe. ''' C'est le genre de déclaration typique que l'on trouve dans la littérature.

2. RN Whybray

Elle a écrit ce livre en 1964, si vous en arrivez à une discussion plus récente à ce sujet, regardez la page 15A sous RN Whybray , *The Second Isaiah* . Je ne sais pas si vous êtes au courant de cette série de volumes appelés les guides de l'Ancien Testament. Ce sont de petits livres, généralement de cent cinquante pages au maximum, et il y en a un pour chaque livre de l'Ancien Testament. Ce qu'il fait, c'est vous présenter la paternité, la date, c'est un peu comme Freeman, sauf un livre sur chaque livre canonique avec des problèmes d'interprétation majeurs, une analyse critique de la paternité, de la date et du contexte historique. Quand vous venez à Isaiah dans la série de l'Ancien Testament, il n'y a pas qu'un seul volume pour Isaiah, voyez qu'il y a un volume pour Isaiah, et puis il y a ce volume, *The Second Isaiah*, pour les chapitres 40 à 66. Whybray écrit ce dicton, " Ce volume , comme mon commentaire sur Esaïe 40-66 dans la Bible du Nouveau Siècle, mes deux monographies... est le résultat d'une préoccupation constante pour la seconde moitié du Livre d'Isaïe depuis que j'ai préparé pour la première fois des conférences à ce sujet en 1965. Je crois que le point de vue qui a été presque universellement admis pendant de nombreuses années, que les chapitres 40 à 55 sont essentiellement l'œuvre d'un seul "prophète de l'exil" anonyme, reste valable et restera probablement l'opinion de la majorité des érudits. Alors, quand vous demandez qui était l'auteur d'Isaïe 40 à 66 ? C'est un prophète anonyme, vivant au temps de l'exil. Nous ne savons pas qui c'était. À peu près un consensus sur le fait qu'Isaiah lui-même n'a pas écrit la deuxième partie du livre.

3. Base du deuxième argument d'Isaïe

Maintenant, quelle est la base pour arriver à ce genre de conclusion? Quand vous regardez les arguments que vous trouvez chez ceux qui défendent ce point de vue Deutéro -Isaïe, les motifs généralement avancés sont essentiellement trois arguments. J'ai essayé de réduire l'essentiel de cela à trois arguments fondamentaux.

un. On dit que les concepts et les idées trouvés dans Esaïe 40 à 66 diffèrent considérablement d'Isa. 1-39

un . "Les concepts et les idées trouvés dans Ésaïe 40 à 66 sont censés différer considérablement des concepts et des idées qui apparaissent dans les sections incontestées de la première partie du livre", c'est-à-dire la première partie du livre attribuée à Ésaïe. En d'autres termes, il y a une certaine couverture là-bas, parce que certains érudits diront que tout le premier Ésaïe n'appartient pas à Ésaïe, il semble y avoir du matériel secondaire là-bas. Mais en général, l'argument est que si vous regardez les concepts et les idées présentés dans Ésaïe 1-39, et que vous les comparez avec les concepts et les idées que vous trouvez dans 40-66, il y a une différence suffisamment significative dans les concepts et les idées pour tirer le conclusion qu'il ne s'agit pas de l'œuvre d'un seul auteur, en raison de différences de concepts et d'idées. Nous reviendrons et examinerons les réponses à ces arguments et remplirons les arguments un peu plus en détail dans une minute.

b. Une différence notable dans la langue et le style entre les deux parties du livre d'Isaïe

Le deuxième argument allègue qu'il existe une différence notable de langage et de style entre les deux parties du livre. Cela devient plus technique, en regardant l'utilisation des mots, les constructions grammaticales, ce genre de choses. À partir de là, ils tentent de faire valoir que deux parties de ce livre n'ont pas pu être écrites par la même personne, car sa langue et son style diffèrent.

c. Le contexte historique des chapitres 40 à 66 n'est pas le contexte historique de l'époque d'Isaïe

Le troisième argument dit que le contexte historique des chapitres 40-66 n'est pas le contexte historique du temps d'Isaïe. Esaïe a vécu du temps d'Achaz et d'Ezéchias jusqu'au temps de Manassé. Dans les chapitres 40 à 66, Jérusalem et le temple sont détruits, le peuple est en exil à Babylone et il est sur le point d'être libéré de l'exil par l'intermédiaire de ce dirigeant persan, Cyrus, dont le nom a été mentionné. La conclusion est donc que Cyrus doit déjà être arrivé sur la scène mondiale au moment où cela a été écrit. Mais la plupart des érudits qui adoptent ce point de vue soutiendraient qu'il serait impossible pour quiconque de connaître le nom de Cyrus à l'époque d'Isaïe, le prophète d'Achaz et de l'époque d'Ezéchias. Ce sont donc les trois arguments généraux : concepts et idées, langage et style, et contexte historique ; ils sont différents dans les chapitres 40-66 de ce qui précède. Si vous lisez les gens qui en discutent et que vous résumez ensuite ce qu'ils disent, en ce qui concerne le soutien au Deutéro-Isaïe, vous constaterez que c'est là que se concentrent les arguments.

2. Évaluation : contre-arguments

a) Les concepts et les idées diffèrent de la deuxième partie du livre

Regardons le premier argument, "Les concepts et les idées diffèrent de la deuxième partie du livre à la première partie incontestée du livre." Je dirais que cet argument n'est pas concluant et ne peut pas être concluant parce qu'il dépend du jugement d'une personne quant à la mesure dans laquelle des différences de concept et d'idées indiquent ou nécessitent une différence de paternité. Je pense qu'en fin de compte, c'est une question de détermination subjective. Les différences de concepts et d'idées ne conduisent pas nécessairement à la conclusion qu'un auteur différent est nécessaire. Remarquez que les partisans de la position ne prétendent pas qu'il existe des contradictions dans les concepts et les idées entre les deux parties du livre. S'il y avait des contradictions, ce serait un argument beaucoup plus fort, mais ce n'est pas l'argument. Je pense qu'il est difficile d'affirmer que des différences de concepts et d'idées nécessitent

une différence d'auteur. D'autant plus quand on a considéré que le livre, si l'on accepte ce qu'il prétend être, n'est pas seulement une parole humaine, mais une parole divine ; c'est une révélation divine. N'est-il pas possible que Dieu puisse communiquer différentes idées, vérités et concepts à différentes périodes de la vie prophétique d'un individu, à savoir Isaïe ? Esaïe a vécu et exercé son ministère pendant une longue période. Il semble que son ministère soit passé d'environ 740 à 681 av. J.-C. Cela ferait environ 60 ans. Maintenant, sur une période de 60 ans, est-il possible qu'il y ait un développement des concepts et des idées ? Vous l'espérez. Cela signifie-t-il que vous devez conclure qu'il y a un auteur différent ? Comme je continue et dis ici, pourquoi, par exemple, cette révélation spéciale concernant le service de Yahweh ne devrait-elle pas être donnée pour la première fois dans la dernière partie de la vie d'Isaïe ? Maintenant c'est un nouveau concept qui est dans la deuxième moitié du livre, le thème du serviteur du Seigneur est un thème que nous n'avons pas dans la première partie du livre qui se développe dans la deuxième partie du livre. Cela nécessiterait-il un autre auteur ?

Il y a une citation à la page 13 où Driver dit, par exemple, que le concept de Dieu dans Ésaïe 40 à 66 est "plus grand et plus complet", ce sont ses mots, est-ce quelque chose à considérer comme impossible dans l'écriture du même prophète ? Lorsque Driver dit : « Le dessein divin en relation avec les nations, en particulier en relation avec la mission prophétique d'Israël, est développé de manière plus compréhensible. Cela nécessite-t-il un autre auteur ? Ou est-ce juste une progression dans la pensée au fil du temps ? Driver soutient que la différence de concepts et d'idées est à la base de la différence de paternité. Cependant, il admet qu'il n'y a pas de distinction essentielle entre les deux sections lorsqu'il dit : "Les vérités qui sont simplement affirmées dans Isaïe", c'est la première partie du livre, "étant ici le sujet de la réflexion et de l'argumentation".

Il me semble donc que cet argument repose dans une large mesure sur ce jugement subjectif. Dans quelle mesure la différence - et en particulier les différences qui ne sont pas contradictoires, montre-t-elle un développement et peut-être l'introduction d'idées et de thèmes nouveaux - dans quelle mesure cela, en soi, vous force-t-il à conclure que vous avez dû avoir un auteur différent ? C'est un appel de jugement. Ce n'est pas une

conclusion nécessaire.

En effet, A. Comica , dans une étude en français, a fait valoir l'unité du livre sur la base d'accords de concepts et d'idées entre les deux sections. Il y a beaucoup de caractéristiques d'Esaïe 1-39 et 40-66, où vous trouvez un accord dans les concepts et les idées. Ce n'est donc pas aussi radical à ce carrefour que pourraient le suggérer certains des partisans de la théorie Deutéro -Isaïe. Je suppose que nous ferions mieux de nous arrêter ici et de le reprendre à la page 3, « Argument du langage et du style », qui, je pense, est un argument plus important que les concepts et les idées.

Transcrit par Dan Montgomery
Brut édité par Ted Hildebrandt
Montage final par Katie Ells
Re-narré par Ted Hildebrandt